

"Ils ne sont pas motivés !"

Maria-Alice Médioni

Texte publié dans MEIRIEU P. (présenté par) (2001). *Célestin Freinet. Comment susciter le désir d'apprendre*. Paris : PEMF, L'Education en questions (pp. 30-35).

Repris de MEDIONI M.-A. (2001). *M comme Motiver*. In GFEN. *Repères pour une Education nouvelle. Enseigner et se former*. Lyon : Chronique sociale (pp. 76-79)

La préoccupation essentielle des enseignants semble être, d'après les conversations dans les salles des professeurs et les enquêtes officielles ¹ l'absence de motivation des élèves. Cette motivation, dont on ne parle que parce qu'elle est absente, relèverait de facteurs divers (la société, la famille — les gênes ?—) et non pas de la situation de classe. Ce discours révèle une croyance, largement partagée, selon laquelle il faudrait que les élèves nous arrivent motivés pour que nous puissions travailler. Or, si motiver c'est mettre en mouvement, qui est en mouvement ? qui met en mouvement ? qui se met en mouvement ? L'enseignant ne peut pas ne pas faire partie du problème.

La motivation est une construction Mais comment se construit-elle ?

- Certainement dans un **environnement favorable** qui prenne en compte les personnes et non pas les rôles. La classe est un espace où se rencontrent un enseignant capable de transmettre sa conviction et sa passion, d'avoir un regard positif, inconditionnel, sur les capacités de ses élèves, de prendre en compte les difficultés et de valoriser les réussites de chacun, d'installer un climat de confiance, de représenter un système de valeurs, et des élèves capables, par la situation installée, de prendre les risques nécessaires pour apprendre et de s'engager.

L'enseignant doit se garder de démotiver, par conséquent, ses élèves par des comportements négatifs (notes, sanctions, échec, conseils, critiques, reproches). Les élèves doivent trouver dans la classe un **espace d'autonomie, d'initiative, de négociation, de rêve**. Ce qui oblige à se poser la question du statut de l'erreur, nécessaire à tout apprentissage et du sens des apprentissages.

- Ce **sens à construire** passe, nous semble-t-il, par une **situation** suffisamment **insolite** pour piquer la curiosité, pour créer un enjeu et faire en sorte que l'autre accepte de jouer ce jeu-là, un "jeu" qui en "vaut la chandelle". C'est donc une situation fonctionnelle qui peut faire appel au ludique sans pour autant en rester à un aspect trop extérieur à la personne qui n'engage pas

¹ "Ainsi, les enquêtes telles que celles qu'a menées la DEP laissent-elles entrevoir que la préoccupation première des enseignants se déplace des problèmes de discipline à ceux de la gestion de l'hétérogénéité des élèves, tant sur le plan des caractéristiques socio-cognitives que sur celui de ce qui se parle ordinairement en termes de "motivation" Jean-Yves Rochex, "Eloge des commencements" in *Pourvu qu'ils m'écoutent...* CRDP de Créteil, 1995

vraiment quelque chose d'elle-même ². Il faut, à ce propos, distinguer besoin et enjeu. Le besoin est facilement identifiable, lié à une situation précise, un manque à combler ; l'enjeu est, lui, plus essentiel à la personne et peut donc permettre une mobilisation réelle.

- Dans cette perspective, la question du **support** devient **secondaire**. Il n'y a pas de « mauvais » supports comme il n'y a pas de « bons » supports susceptibles de mobiliser l'énergie des élèves. La question n'est pas tant celle du thème ou du document que celle de l'activité, la tâche à remplir qui nécessite une recherche, qui offre un obstacle à franchir, qui nécessite la confrontation avec l'autre, les autres, qui oblige à un dépassement et à un engagement.

- La construction du sens — la motivation, diront certains ⁴ — se fait aussi, à notre avis, à travers une situation qui laisse à l'autre sa place, qui ménage des entrées différentes dans l'activité ⁵ et permet erreurs et tâtonnements. Une **situation** qui soit également suffisamment **questionnante** et qui permette, à travers le dispositif mis en place, de se construire des réponses, par l'activité même de recherche qu'elle propose. Ce ne sont pas des réponses définitives, mais des réponses provisoires qu'il faudra croiser avec d'autres, construites dans d'autres situations, ce qui permettra de les réinterroger et par là même de les consolider. Ce qui suppose que ces réponses ne sont nullement données par l'enseignant, seul "détenteur" du savoir. Sans cela, l'élève risquerait de ne trouver d'autre sens que celui que l'enseignant a prévu pour lui et se désintéresserait rapidement de ce qui lui est proposé, sans compter qu'il n'aurait nul besoin d'apprendre puisqu'il serait certain de toujours trouver la réponse, indéfiniment répétée par le maître. En fait, ce sont des situations dont les objectifs apparaissent comme des solutions aux questions que les élèves se posent et qui visent à développer un autre rapport au savoir qui valorise la recherche, le questionnement et la pensée critique. Le problème est donc moins relationnel qu'intellectuel, l'élément central étant le rapport que j'entretiens avec le savoir qui crée un enjeu.

- La motivation est donc, elle-même une construction. Elle n'est pas première — ou rarement —. En revanche, elle peut être construite à la fin d'une activité quand celle-ci a répondu à des **enjeux**. D'ailleurs, quand il y a une motivation préalable, il y a certainement un déplacement de la motivation pendant l'activité. Un élève peut être motivé par l'espoir d'avoir une bonne note : c'est le point de départ, la motivation extérieure. Mais on vérifie bien souvent que cette motivation n'est pas suffisante ou ne fonctionne plus sur le long terme, sans doute parce que trop extérieure à la personne. La motivation qui va permettre à la personne de s'engager vraiment dans ce qu'elle fait et d'aller au bout de l'activité, de la recherche, c'est la mobilisation intérieure, produite par l'activité même, qui crée un enjeu suffisamment fort pour qu'elle existe y compris a posteriori. Dynamique de la mobilisation qui est aussi dynamique de la réussite.

² Hegel écrit dans *Principes de la moralité du droit* ("La moralité objective", Idées, Gallimard, Paris, 1940, p. 210, "La pédagogie du jeu traite l'élément puéril comme quelque chose de valable en soi, le présente aux enfants comme tel, et rabaisse pour eux ce qui est sérieux, et elle-même a une forme puérile peu considérée par les enfants".

⁴ Je renvoie ici à l'article de Philippe Perrenoud "Sens du travail et travail de sens à l'école" (article diffusé par la Faculté de psychologie et de Sciences de l'éducation et Service de la recherche sociologique de Genève, 1993) qui commence par ces mots : "Si je devais dresser la liste des dix mots que j'aime le moins, "motivation" y figurerait sans doute !"

⁵ La démarche d'auto-socio-construction du savoir, du GFEN, est à cet égard, un outil qui vise à permettre, à travers un dispositif incitatif, le cheminement de l'apprenant dans la construction du savoir : par le travail sur les représentations, la confrontation à un problème, une impasse, un obstacle qui oblige à un dépassement et à opérer de nouveaux choix, l'apprenant peut se construire de nouvelles représentations plus opératoires, seul et avec les autres.

- Car ce qui va motiver le plus nos élèves c'est la **possibilité de réussir** dans une activité, un apprentissage, en dépassant certaines appréhensions et en constatant qu'ils peuvent aller plus loin que ce qu'ils avaient prévu au départ. A condition, bien sûr, qu'il y ait des moments de prise de conscience des réussites. Car il n'y a pas de motivation sans plaisir. Se surprendre à faire et à réussir, quoi de plus motivant ?

- Pour l'enseignant, il s'agit de **repérer les choses modifiables, le sens et l'enjeu d'une activité**, ce sur quoi il peut avoir prise et qui peut permettre de mobiliser l'énergie et l'intelligence de ses élèves. Il s'agit aussi de **différencier les objectifs** : la perception de la situation scolaire n'est pas la même pour l'enseignant et pour l'élève et ce qui apparaît fondamental pour l'enseignant peut n'avoir aucun sens pour l'élève. L'enseignant a en tête des objectifs cognitifs et doit prendre en compte les buts de l'élève, qui sont pragmatiques. Il doit donc installer une situation, un projet qui donnera sens au travail nécessaire pour atteindre cet objectif. Il y a donc aussi de la part de l'enseignant nécessité de se mettre en recherche, en questionnement, de s'engager, d'avoir suffisamment confiance en lui pour pouvoir ménager le climat de confiance dont il a été fait référence plus haut. La question de **l'éthique** apparaît donc incontournable : l'enseignant n'est plus un juge mais un accompagnateur dans l'apprentissage, mû par des valeurs et des principes qu'il tente de mettre en pratique : regard positif inconditionnel, principe d'éducabilité, préférabilité inconditionnelle de l'autre (respect de l'autre et de son altérité), acceptation de la non-réciprocité de l'échange (je n'attends pas de reconnaissance pour ce que je fais).

Seules ces conditions pourront permettre à l'élève de répondre aux questions qu'il se pose : qu'est-ce que je fais là ? Est-ce que je suis capable de le faire ? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ?

Motiver c'est donc mettre en mouvement, permettre à l'autre de s'engager dans une activité qui n'avait pas de sens auparavant pour lui, dans le sens de laquelle il ne pouvait pas entrer. C'est davantage sur le sens (à la fois direction, orientation, projet et aussi signification) qu'il nous faut travailler que sur une motivation qui existerait au préalable ou bien, soyons réalistes, qui manquerait trop souvent. Or le sens c'est ce qui n'est pas donné d'avance car il se construit dans l'activité même.